

0-30

MGR PROVENCHER

PER
0-30
75



PREMIER ÉVÊQUE DE L'OUEST CANADIEN

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PÂQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal.</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMTE, S. J. |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| * 23. <i>La Vénéralable Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Élités.</i> | Général de CASTELNAU |
| * 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul.</i> | XXX |
| * 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. <i>La Vénéralable Mère d'Youville.</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| * 43. <i>Audou du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| <i>Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| <i>ne des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| <i>monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| <i>Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| <i>Croisade des temps modernes.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| <i>re Marie-Anne.</i> | Une RELIGIEUSE |
| <i>livres... tonique ou poison.</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| <i>tre le travail du dimanche.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| <i>Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| <i>monseigneur Laféche.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| <i>Bienheureux Bellarmin.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| <i>Vénéralable Bernadette Soubirous.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |

90079

Monseigneur Joseph-Norbert Provencher

Premier évêque de Saint-Boniface

Par le R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.

ON aime les histoires extraordinaires, les attitudes de colosses: en voici. Voici, résumée en seize pages, une des plus belles vies d'homme, une des plus fécondes carrières de prêtre: les travaux de géant de Mgr Joseph-Norbert Provencher, premier évêque de l'Ouest canadien.

Tout est grand, tout est beau dans cet évêque de chez nous, dont la haute stature de six pieds et quatre pouces est encore dépassée par le courage et le zèle. Le pape Grégoire XVI disait n'avoir jamais vu de plus bel évêque; et un Anglais de Londres, fasciné un peu trop longtemps par sa prestance, crut devoir s'en expliquer: « Excusez-moi si je vous regarde ainsi, mais je n'ai jamais vu un si bel homme que vous.

— Voyez donc cet excentrique d'Anglais! » se contenta de dire en souriant Mgr Provencher, qui ne prisait pas outre mesure les qualités du corps.

Nous étudierons ici des qualités d'âme dans la *mission* et les *œuvres de foi civilisatrice* de ce grand pionnier de l'Ouest, de ce réalisateur qui créa, sans biens, sans rien et sans chemins, à 600 lieues de Montréal, une église qui comprend aujourd'hui quinze diocèses, et un morceau de patrie qui nous revenait, qui nous a échappé de par la mauvaise émigration de notre race.

I. — SA MISSION

Né à Nicolet le 12 février 1787, sixième enfant sur douze de J.-B. Provencher dit Belleville et d'Elisabeth Proulx; condisciple de Mgr Cooke au premier cours du collège qui s'ouvre; ordonné prêtre le 21 décembre 1811; vicaire à Québec, à Vaudreuil et à Deschambault; curé de la Pointe-Claire et de Kamouraska, l'abbé Provencher, enrichi d'expérience par ces nombreux stages et formé au détachement par ces va-et-vient, reçoit, en 1818, mission de Mgr Plessis, seul évêque de tout le Canada, d'aller, avec l'abbé Dumoulin, évangéliser les Canadiens et les Métis de la Rivière-Rouge.

Un Anglais protestant, lord Selkirk, réclame des prêtres pour ce lointain pays, qui n'en a pas vu depuis les missionnaires jésuites compagnons de La Vérendrye, les PP. Mesaiger, Aulneau, Coquart et de la Morinie. De 1751 à 1818, aucune messe à l'ouest de l'Ontario. Les 136 prêtres qui restent à l'immense diocèse de Québec après la conquête s'éparpillent

surtout à suivre les Canadiens défricheurs de paroisses, et les Acadiens qui regagnent la mer et ressuscitent leur patrie.

Des traiteurs blancs mariés à des filles des prairies ont créé la race métisse, qui continue la prière catholique. Les voyageurs canadiens, mieux aimés des Sauvages, ont permis à des Ecosais de Montréal de fonder la Compagnie du Nord-Ouest dont les postes, remplaçant les anciens forts français établis dans les terres, ruinent ceux de la Compagnie de la Baie d'Hudson, plantés trop loin des pays de chasse, et desservis par des Anglais peu sympathiques. Pour soutenir la concurrence, la compagnie anglaise, contrainte de se rapprocher du client, bâtit quatre forts un peu trop près des autres, et la chicane ne tarde pas.

Pour tout précipiter, voici qu'un gros actionnaire de la Baie-d'Hudson, Thomas Douglas, comte de Selkirk, désireux d'établir sur de bonnes grandes fermes les gens sans terre du nord de l'Ecosse et de l'Irlande, achète 110,000 milles carrés du plus beau sol de la Rivière-Rouge, et qu'il y amène 300 colons protestants et catholiques, de 1812 à 1815.

Les trafiquants de fourrures, depuis les jours de M. de Champlain, n'ont jamais aimé la colonisation, qui a pour effet d'éloigner le gibier. La Compagnie du Nord-Ouest, déjà ennuyée des commis de la Baie-d'Hudson, ne veut pas souffrir ses colons: elle les affame. Lord Selkirk riposte en confisquant des vivres. Comme représailles, les Métis capturent le fort Douglas, bientôt repris avec, en plus, les forts Gibraltar et Pembina. La Compagnie du Nord-Ouest rassemble 70 Canadiens, Métis et Sauvages et tue 21 Anglais au combat de la Grenouillère ou des Sept-Chênes. Lord Selkirk, qui se trouve à Montréal, y lève cent ex-soldats suisses du régiment des Meurons, conduits par le capitaine d'Orsonnens, capture le fort William, puis le fort Douglas, dompte les Ecosais qui soulèvent les Métis et reste maître de la situation en 1817. La paix définitive se fera en 1821 par la fusion des deux compagnies rivales.

Le noble lord Selkirk, protestant généreux, avait amené avec ses premiers colons, en 1811, un prêtre irlandais qui dut retourner après l'hivernage à la Baie d'Hudson. Comme l'Ouest compte déjà un bon millier de Canadiens et de Métis français peu férus de justice et de tempérance, mais assez bons catholiques pour imposer aux bourgeois de la Compagnie le congé de la Toussaint et de l'Epiphanie, — en outre de la langue française, parlée par tous ces Ecosais, dont plusieurs se franciseront —; et comme un peuple sans religion retombe vite à la barbarie, surtout chez ces *boulés* sans vie de famille et coudoyant les Sauvages, le lieutenant catholique de lord Selkirk, Miles Macdonnell, qui marie et baptise, réclame des prêtres à Mgr Plessis en des termes qui lui font honneur:

« Vous savez, Monseigneur, qu'il ne peut y avoir de stabilité dans le gouvernement des Etats si la religion n'en est constituée la pierre angulaire. Mon but principal en acceptant la direction de cette entreprise ardue (de coloniser) était de faire en sorte que la foi catholique triomphât dans notre établissement... Nos besoins spirituels augmentent avec notre nombre. Nous avons beaucoup de catholiques d'Ecosse et d'Irlande, et de plus les Canadiens sont toujours avec nous, et leur nombre grandira. Une grande moisson est possible aussi parmi les Indiens qui nous entourent... »

Déjà, un trappeur originaire de Maskinongé, J.-B. Lagimodière, qui avait franchi, seul, en hiver, à pied, les 1,800 milles du Fort-Douglas à Montréal, pour renseigner lord Selkirk sur des désastres, avait demandé en retour, comme la plus belle récompense: « Des prêtres! Donnez-nous des prêtres au plus vite! » Lord Selkirk endossera donc ardemment son gouverneur; il fait même circuler une requête vite signée par vingt-trois Canadiens et trois Ecossais, et lady Selkirk ajoute à ses instances le cadeau d'une chapelle portative. Mgr Plessis hésite à cause des rivalités des deux Compagnies: ne semble-t-il pas que la Baie-d'Hudson veuille faire dompter par les prêtres les employés rivaux?...

En 1816, M. Tabeau, curé de Boucherville, part pour la Rivière-Rouge voir sur place, avec impartialité. Arrivé au lac La Pluie, il apprend le massacre de la Grenouillère; il s'en revient et conseille à Mgr Plessis de ne pas se presser.

Devant les appels réitérés de là-bas, l'évêque envoie MM. les abbés Provencher et Dumoulin, auxquels il adjoint M. Edge, un séminariste catéchiste, fonder l'Eglise de l'Ouest. Des très sages instructions en douze articles que Mgr Plessis adressait aux jeunes missionnaires de trente et un et de vingt-cinq ans, citons et résumons:

« 1° Les missionnaires doivent considérer comme le premier objet de leur mission de retirer de la barbarie et des désordres qui en sont la suite les *nations sauvages* répandues dans cette vaste contrée. 2° Le second objet est de porter leurs soins vers les *mauvais chrétiens* qui y ont adopté les mœurs des Sauvages, et qui vivent dans la licence et l'oubli de leurs devoirs. Pour y réussir, ils prêcheront l'Evangile..., ils étudieront les langues sauvages..., ils valideront les mariages..., ouvriront des écoles..., planteront des croix..., prêcheront la douceur..., enseigneront la fidélité à la couronne..., traiteront impartialement avec les deux Compagnies rivales..., construiront l'église, la maison et l'école près du fort Douglas, et donneront souvent des informations sur le progrès de leur mission, qu'ils n'abandonneront point avant d'avoir reçu nos ordres. »

M. Provencher, modeste et plutôt timide, avait d'abord protesté de son incapacité: « En réfléchissant à la grandeur de l'ouvrage proposé, il m'a semblé que je n'étais pas l'homme qu'il faut. Je ne me défie pas de la Providence, mais je crains, en acceptant cette mission, d'empêcher ou de retarder son progrès par mon incapacité spirituelle et temporelle... »

Au moment de prendre le canot à Montréal, le 18 mai, il écrit à Monseigneur: « ... Je porte dans mon cœur les pauvres infidèles à qui je suis envoyé... Que suis-je pour une si grande œuvre? Il faudrait un François Xavier, un autre Boniface... Je laisse sans peine (mais pour Dieu seul!) mes parents, mes amis, mes espérances, et surtout le pays qui m'a vu naître, pour aller gagner au loin des biens plus désirables. Il serait indigne d'un ministre du Christ de craindre d'aller arroser de ses sueurs des terres que le seul amour du gain a fait parcourir à des marchands. Mes yeux versent des larmes, mais mon cœur n'est pas abattu; je compte sur la Providence avant tout, et sur les prières des bonnes âmes du Canada... »

De quelle admirable trempe étaient donc ces jeunes prêtres d'il y a cent ans! Ils devront se débrouiller tout seuls, là-bas; ils devront *créer*, faire tout avec rien ou à peu près. Une collecte dans une centaine de paroisses pauvres leur apporte un généreux pécule, qui devra servir à tout construire, à voyager, à vivre et à donner.

L'on part de Lachine, le 19 mai 1818, vers midi, pour camper, le soir, à Sainte-Anne. Messe chez le grand Papineau, en passant à la Petite-Nation. Au lac Nipissing, premier contact avec « les Sauvages infidèles, qui pensent à tout, excepté à leur salut. Ils nous offrent du poisson à échanger pour du rhum, et sont fort surpris d'apprendre que nous n'en avons pas... La chaleur est très grande; les maringouins nous tourmentent beaucoup ». Au fort William, MM. de Rocheblave et Lemoine, de la Compagnie du Nord-Ouest, saluent les prêtres à coups de canon. Enfin, après 59 jours et 1,800 milles de canotage et de portages, sans un mot de plainte sur la nourriture qu'on devine, les sièges éreintants et le coucher par terre à la belle étoile, le 16 juillet, à 5 heures du soir, les missionnaires doublent la pointe Douglas, aux yeux de centaines d'Indiens qui n'ont jamais vu de prêtres, et de Canadiens, vétérans des pays d'en haut, qui pleurent de joie en revoyant la soutane de par chez eux.

MM. Provencher et Dumoulin, tout émus eux aussi, serrent la main de ces abandonnés qui deviennent leurs enfants. Leur haute stature, leur distinction et leur costume font impression. M. Provencher expose le but de sa mission et convoque tout de suite pour le lendemain les enfants de moins de six ans pour la cérémonie du baptême. La conquête chrétienne est ouverte.

Trois jours après, dans une salle décorée du fort Douglas, qui hospitalise les prêtres, grand'messe du dimanche et sermon devant une foule. Le lendemain, s'ouvre l'instruction religieuse des catéchumènes, enfants et adultes, deux classes par jour, au fort, en attendant la résidence qu'il s'agit de bâtir sans retard.

Les missionnaires examinent la plaine immense; ils peuvent déjà faire le « tour du propriétaire », puisque lord Selkirk les a gratifiés d'un terrain de 25 acres pour l'église et d'un sérieux lopin de 5 milles sur 4, un peu en arrière, pour leur subsistance et l'enseignement agricole: « Ce pays est vraiment beau; des prairies à perte de vue. Le sol paraît excellent. Le bois de construction est rare. La place de l'église est belle, vis-à-vis des forts du Nord-Ouest et de la Baie-d'Hudson... Les champs cultivés ne sont guère plus étendus que les carrés d'un jardin », faute de charrues: *on laboure à la pioche*. En août, des nuées de sauterelles dévorent la moisson et déposent des œufs pour l'année suivante, où l'on ne récoltera encore rien.

Une des privations de M. Provencher consiste à ne pas manger de pain. Ni pain, ni légumes, ni lait, ni beurre n'apparaissent au menu; toujours le bison séché du *pemmican* et le poisson bouilli dans l'eau.

Pendant qu'il construit sa maison-chapelle sans outils, sans charpentiers, sans bons matériaux, les gens de Pembina, accrus des Canadiens effrayés des sauterelles, demandent un prêtre résident: ils sont trois cents, Canadiens et Métis. M. Dumoulin y va avec M. Edge, qui ouvre une école à soixante élèves. Et M. Provencher, resté seul, déplore son isolement, catéchise tous les jours enfants et adultes, aide à bâtir en se faisant bûcheron, équarrisseur et pétrisseur de l'argile mêlée de foin qui servira de mortier. Pas de poêles ni de vitres, évidemment: le feu de l'âtre ne réchauffe personne, mais empêche de geler; des peaux bien grattées, translucides mais non transparentes, laissent entrer par les fenêtres un peu de jour et beaucoup de froid.

Comme le jeune prêtre dut rêver souvent, surtout au temps des fêtes, à sa belle cure de Kamouraska! Et comme on doit admirer les douze jeunes prêtres qui viendront le rejoindre dans sa vie d'héroïsme...

En janvier, M. Provencher va visiter M. Dumoulin à Pembina, où tout va bien. En mars, mission aux rivières Qu'Appelle et Souris à 300 milles: baptême de quarante enfants et confession de tous les employés canadiens, qui se pressent autour de lui comme jadis auprès de leur mère. En juin, M. Dumoulin se rend aux lacs La Pluie et Winnipeg, et l'année suivante, jusqu'à la baie d'Hudson. Tout cela malgré les constructions en cours, malgré la deuxième disette causée par les sauterelles et malgré les charrois de pemmican d'assez loin dans la prairie.

Pour préparer sur place l'Eglise vivante, le futur clergé, M. Provencher, outre ses catéchismes de tous les jours, enseigne les Eléments latins à deux élèves, qui d'ailleurs ne persévéreront pas, — mais le collège de Saint-Boniface persévérera, et 1819 marque la date de la fondation clairvoyante.

Il faut que le Canada envoie de l'aide, « des gens qu'on puisse mettre partout, car on doit ici cumuler les fonctions de Marthe et de Marie, conduire le spirituel et le temporel »... En août 1820, arrivent M. Destroismaisons et un séminariste, M. Sauvé. M. Provencher part pour Québec au moment où la troisième invasion des sauterelles vient décourager les plus braves.

En arrivant à Montréal, après soixante-deux jours de canot, il apprend sa nomination d'évêque de Juliopolis et de coadjuteur de Québec pour le Nord-Ouest. Il est atterré. Il descend à Québec: on lui remet les bulles, qu'il rend à Mgr Plessis, sans en prendre connaissance. Il a besoin de réfléchir et il maintient son droit de refuser.

Afin de lui donner du temps et le moyen de payer les habits qu'il a dû acheter à crédit pour être montrable, Mgr Plessis le charge temporairement de la paroisse d'Yamachiche, où il restera un an et demi. Ses hésitations sont le cri d'une âme bien humble: « ... Il s'agit de fonder une Eglise; y avez-vous bien pensé? Pauvre Eglise, que tu seras mal fondée!... En entrant dans le clergé, je me suis toujours proposé de me laisser conduire sans hésiter ni murmurer. Vous m'avez fait grand-vicaire, c'était déjà trop... Pourquoi me mettre à la tête d'un clergé quand j'ai peine à me soutenir dans mon état actuel?... Ne croyez pas que ce soit la peur des misères et des fatigues qui me fasse parler ainsi. Je ne me suis pas fait prêtre pour amasser de l'argent; j'irai, s'il le faut, consacrer ma jeunesse à la Rivière-Rouge, mais comme simple prêtre. Parlez, je vous obéirai. Mais pour l'épiscopat, c'est autre chose... »

« Je suis bien décidé à me défendre tant que je pourrai », écrit-il à Mgr Lartigue dont il sollicite le mot décisif, — qui fut d'accepter. Il accepta, se chercha des ressources et des prêtres, pour ne recueillir que peu d'argent et un seul ecclésiastique, M. Jean Harper. Après une année d'études, de prière et de préparatifs, Mgr Provencher fut sacré aux Trois-Rivières au lieu de Nicolet, où l'église est en réparation. Les trois seuls évêques du pays, NN. SS. Plessis, Panet et Lartigue, officièrent. C'était le 12 mai 1822; le 1^{er} juin Mgr Provencher fit ses seconds adieux au Canada.

Premier déboire: il a dû équiper un canot à ses frais, ceux des Compagnies étant déjà partis. Cela grève sa pauvre bourse, mais lui facilite des arrêts plus longs qui lui permettent de catéchiser et de confesser les Canadiens échelonnés partout, et de baptiser soixante-dix-sept enfants. Autres

déboires: les Sauvages lui volent des sacs de farine et de grain de semence; il rencontre des canots *jeûnants*, par suite des méfaits réguliers des sauterelles; la réception enthousiaste ne cache pas la détresse générale; la chapelle de 80 pieds sur 40, commencée en 1820, n'est encore qu'une charpente, elle ne servira de cathédrale qu'en 1825; un ministre protestant cherche à faire des prosélytes chez les Métis, qui heureusement ne distinguent pas ses bibles de simples manuels de cuisine; enfin, le remplaçant du regretté lord Selkirk, M. Halkett, somme l'évêque en termes inconvenants de faire revenir au fort Douglas les Canadiens réfugiés à Pembina, vu qu'ils s'y trouvent en territoire américain depuis les nouvelles frontières du traité de Washington de 1818.

Heureusement que le bon Dieu réservait un cadeau de joyeux avènement à Monseigneur en donnant une belle récolte et en ne créant plus de sauterelles. Ce fut une raison à faire valoir auprès des gens de Pembina pour les ramener à la prairie du Cheval-Blanc, où l'on créa la mission de Saint-François-Xavier. Pour accentuer le retour, malgré toute sa peine d'abandonner une église et une école, l'évêque transféra à la nouvelle colonie M. Dumoulin, qui en eut de la peine et demanda un congé qui fut définitif. Une douzaine de ses gens avaient été tués par les Sioux, qui ne se gênaient plus, et lui-même avait déjà reçu deux balles dans son chapeau, d'un Sauvage qui voulait voir s'il était vulnérable. De plus, sa famille désirait sa visite, après cinq ans de rude exil. Il accepta la cure d'Yamachiche et publia un mémoire en faveur d'un diocèse dans cet Ouest où l'on a déjà conféré 800 baptêmes, 120 mariages et 150 premières communions. Il louait les vertus de Mgr Provencher et lui collectait des aumônes. M. Destroismaisons occupa son poste.

Vraiment, Mgr Plessis fut un grand voyant et un grand apôtre en préparant les cadres d'une Eglise, qui sera prête à recevoir les immigrants à mesure qu'ils arriveront.

Si les transports eussent alors existé, c'eût été le temps pour nos chefs d'orienter annuellement quelques bons milliers de nos familles vers cette terre promise au premier occupant. Déjà depuis quinze ans sévissait notre coulage aux Etats-Unis, plus faciles d'accès, oui, mais qui asserviront et angliciseront nos compatriotes, au lieu d'en faire des conquérants du sol et des maîtres chez eux. Une fois l'Ouest rattaché au Canada et le Manitoba devenu province, Mgr Taché adjurera nos déserteurs de renforcer son groupe, mais les politiciens l'accuseront de vouloir *dépeupler* Québec, — qui continua à se dépeupler tout seul, mais au profit des Américains, dont nos émigrés pavèrent les rues et les routes et reçurent le joli titre de *Chinois de l'Est...*

II. — SES ŒUVRES

L'Eglise est une grande éducatrice, une grande civilisatrice. Elle qui a pour but de hausser les hommes jusqu'au surnaturel, elle les grandit encore au naturel.

Il est curieux de voir Mgr Provencher rejoindre l'esprit des Jésuites de la Nouvelle-France quand il ouvre, dès son arrivée, une école qui est bientôt collège classique; en 1824, on est en Belles-Lettres! Les professeurs se succèdent: M. Edge et M. Sauvé partis, M. Harper continue et en guise de vacances il suit les chasseurs dans la prairie.

Pour les petites filles? « Si nous avions des Sœurs, elles trouveraient ici de l'occupation. Les parents auraient plus d'ardeur qu'au Canada; mais ce serait difficile de faire venir des Sœurs de la Congrégation de Montréal. » Ce souhait de 1819 se réalisera par les Sœurs Grises en 1844, après bien des démarches auprès de plusieurs communautés.

Quand on ne peut obtenir ce qu'on veut, on s'en passe ou on s'en fait. Mgr Provencher jette les yeux sur des métisses de Pembina, les demoiselles Nolin, instruites dans un pensionnat canadien, pour qu'elles fondent une communauté, ou du moins une école. Le vieux Nolin s'objecte, et les demoiselles n'arriveront qu'en 1829. Monseigneur ne les attend pas pour faire enseigner par la femme de son fermier, qui est Canadienne, « le travail du lin et de la laine, afin d'en donner l'idée et l'envie aux autres... On compte trop sur les magasins pour les habits ».

Aux hommes, il enseigne l'agriculture pour les rendre sédentaires: il importe des charrues, du bétail, des arbres fruitiers qui meurent, des pépins qui auront peut-être plus de chance de s'acclimater; des semences de toutes sortes. Lui-même, la soutane roulée à la ceinture, laboure, sème, herse, coupe les grains, lie les gerbes et les entasse en meules. Ce qui ne l'empêche pas de faire son catéchisme tous les jours: « Ces occupations sont bien distrayantes; je ne sais si elles conviennent bien à un évêque. En Canada, la question ne serait pas douteuse, mais ici c'est différent. »

N'ayez crainte, Monseigneur: vous répétez l'œuvre civilisatrice des Moines d'Occident. Vous devancez l'œuvre sociale du clergé moderne et des Papes qui veulent procurer à chacun « la suffisance parfaite de sa vie », parce que « ni l'extrême indigence ni la grande richesse ne sont favorables au service de Dieu ». Vous vivez l'évangile de *Mon père est cultivateur*, de saint Paul qui tisse des tentes, du Bon Samaritain, du Semeur et du Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Votre front en sueurs, vos fortes mains noircies, vos sabots terreux et votre soutane jaunie, retroussée, rapiécée, mais

portée avec quelle distinction, complètent le tableau héroïque de notre Eglise qui sauve.

Si le Pape avait vu cela, lui qui le proclamait « le plus bel évêque du monde »; s'il l'avait vu bâtir sa cathédrale de pauvre, monter lui-même sur les échafauds la pierre et le mortier, employer sa force herculéenne à porter charge double: « Prenez un bout à vous deux, disait-il aux manœuvres, je porterai bien l'autre à moi seul. » Puis il allait faire le catéchisme. Si ce n'est pas là de la sainteté cent pour cent, de la prière vécue et du travail prié...

Mgr Provencher priait partout: dans ses visites aux malades ou aux colons, en route il disait son bréviaire ou son chapelet. En charroyant son bois de chauffage, il disait son chapelet en marchant derrière ses bœufs. Tous les soirs devant le Très Saint Sacrement, prière commune de la maisonnée; prières du carême, prière liturgique bien réussie par la chorale qu'il forma lui-même.

Pour être plus parfaitement tout à tous, il essaie d'apprendre la langue sauteuse, mais il déplore son insuccès. Il trouve le temps de lire, d'étudier, en sorte qu'après un sermon admirable à Montréal, il pourra répondre malicieusement à un ami étonné de sa belle culture: « Ma bibliothèque n'est pas considérable, mais je sais ce qu'il y a dedans! » Il avait la répartie facile, le digne évêque. Le protestant Alex. Simpson lui rend ce témoignage: « Un homme plus jovial et de port plus majestueux ne se rencontre pas facilement. Tous admettent qu'il travaille avec zèle et jugement à l'avancement temporel et spirituel de son diocèse. » En 1825, la Compagnie de la Baie d'Hudson lui vote 50, puis 100 louis par année, en reconnaissance du bien qu'il fait et de la bonne entente qu'il sème entre tous les groupes.

Et quand la colonie d'Assiniboia se gouvernera par un Conseil, Monseigneur y sera élu et écouté. Mais son entêtement ne va pas jusqu'à la faiblesse devant l'intempérance et les désordres: certains *boulés* s'aperçoivent qu'il a des muscles. Mais c'est plutôt sa bonté qui triomphe. Un Métis qu'il protège raffole de la danse: « Je ne puis pas y renoncer.

— Eh bien, sachez qu'un jour viendra où vous danserez avec le diable, comme un chat danse sur la braise! » s'écrie Monseigneur qui éclate en sanglots. L'autre réfléchit, pleure, promet et tient sa promesse.

Une nuit, il surprend un voleur qui emporte son cochon de boucherie, pendu dans le hangar: « Arrête! On n'a plus rien à manger! — Moi non plus — Séparons, nous en aurons tous les deux. » Et le bon géant rentra se coucher.

Quand il envoie ses prêtres fonder une mission, il leur donne \$50 et sa bénédiction. Et les âmes se convertissent.

Il vide sa pauvre caisse pour les missions de la Colombie: « Prenez! ici je m'en tirerai comme je pourrai. » Ce prudent fut traité de *gratteux*, parce que, dépensant d'après ses moyens, il n'a pas hypothéqué l'avenir et jeté dans les dettes son diocèse-fantôme. Il vécut d'aumônes et ne laissa rien aux neveux.

Au printemps 1826, après un hiver froid et neigeux, l'eau monta de quarante pieds au-dessus du niveau ordinaire, rasant tout, chassant les familles sur les coteaux, puis aux Etats-Unis. Monseigneur, lui, tient bon; il installe des Canadiens à la place, s'organise une ferme et prédit: « Ce pays deviendra un grand pays, et vos enfants le verront. »

M. Destroismaisons retourne au Canada; reste M. Harper. Il faut construire un évêché: des corvées apportent des roches de rivière, mais on manque de chaux à mortier. L'on cimente avec de la glaise! Les pluies et les sécheresses prodiguent les lézardes, et la maison ne vit pas dix ans. Le gouverneur Simpson offre cent louis pour une cathédrale de pierre. Accepté! Monseigneur va quêter au Canada encore de l'argent et des prêtres, des prêtres qui apprendront le cris et le sauteux, afin de pousser les missions plus à l'Ouest. Le clergé est peu nombreux dans Québec; Monseigneur ne le connaît pas, et il n'a que sacrifices à offrir; aussi reçoit-il bien des refus, dont il se console en s'appuyant sur la Providence: « Dieu soit béni, ce n'est pas celui-là qu'il veut. »

M. Belcourt accepte de quitter sa belle cure de Sainte-Martine, passe l'hiver à Oka pour apprendre l'algonquin, langue mère du sauteux, accompagne l'évêque à la Rivière-Rouge, va fonder une mission toute sauvage à 45 milles plus loin, compose une grammaire et un dictionnaire sauteux, et fait venir ce qu'il faut pour initier les Indiens à l'agriculture et à la vie sédentaire.

En 1832, M. Harper revient au Canada, remplacé par M. Poiré, tandis que M. Thibault, aussi de Québec, enseigne les Humanités en apprenant le cris.

Faute d'argent, la construction de la cathédrale ne bat que d'une aile, puis, plus du tout. La Propagation de la Foi accorde 3,000 francs depuis 1831, mais qu'est cela pour soutenir les missionnaires et quatre écoles? Et voici qu'une requête des Canadiens de l'Orégon demande des prêtres... Mgr Provencher, ce timide qui voit grand pour les intérêts de Dieu, se décide de partir pour la France et pour Rome, ces deux cœurs de la catholicité. On le charge d'obtenir de Londres et du Pape l'érection de Montréal en évêché régulier; lui, de son côté, charge Mgr Signay de préparer la mission d'Orégon et d'organiser chez nous la Propagation de la Foi. En novembre 1835, il s'embarque avec M. Lebourdais, curé

de la Rivière-du-Loup (aujourd'hui Louiseville), qui paie les dépenses.

A Londres, visite à lord Glenelg, ministre des Colonies, qui finit par consentir au diocèse de Montréal; puis visite à la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui se montre favorable aux missions de la Colombie.

A Paris et à Lyon, l'impression profonde créée aux grands conseils de la Propagation de la Foi se traduit par une forte augmentation annuelle des allocations. A Rome, Monseigneur remet au cardinal Fransoni, préfet de la Propagande, la pétition de Montréal et la notice sur le futur diocèse, puis il réfute les objections en un mémoire si bien fait qu'on décide aussitôt la création du siège nouveau. La Propagande étend jusqu'au Pacifique la juridiction de l'évêque de Québec, et elle donne à Mgr Provencher \$1,000 et une caisse de livres précieux, auxquels Grégoire XVI ajoute un beau calice qu'il bénit lui-même. La messe de Pâques, à Saint-Pierre, lui donne l'idée du ciel, mais il a trop hâte de revoir ses pauvres gens pour visiter beaucoup.

L'arrivée réserve un désappointement: personne n'est encore parti pour la Colombie... Il fait le tour des séminaires, il va voir les prêtres qu'on lui indique, il recrute MM. Norbert Blanchet, curé des Cèdres, et Modeste Demers, vicaire aux Trois-Pistoles, et il repart content: « Depuis deux ans je goûte les commodités de la vie civilisée, mais comme un voyageur qui passe, et je vous avoue que je pars sans regrets. Seulement je serais heureux si, en embarquant, je me trouvais déjà rendu. » De fait, c'était toujours le terrible voyage de deux mois, éreintant au possible. Un colosse comme Mgr Provencher gênait les autres et se gênait lui-même dans ces tristes canots, dans les portages, aux repas et en tout. Pour comprendre un peu ces ennuis, il faut se rappeler qu'il y a cent ans, le chemin de fer, le télégraphe, les hôtelleries, et même les postes n'existaient pas.

Pour le guérir des fatigues, qu'est-ce qui l'attend? D'autres fatigues: la cathédrale n'est pas encore couverte; l'évêché en pierre cimentée de glaise tombe en ruines, on n'a pas le sou. On va fermer des écoles? des missions?

On va les étendre! M. Belcourt va fonder la mission du lac La Pluie en 1838, et celle de Wabrosimong au lac Winnipeg. M. Thibault se prépare pour la Saskatchewan et le fort des Prairies (Edmonton!), où il n'ira qu'en 1842: 900 milles en chariot de bois, accompagné d'un guide, risquant de périr dans les marais, les rivières ou les rencontres de Sioux. Au cours d'un voyage de six mois, il baptise 353 enfants et bénit 20 mariages. Les Métis et les Indiens demandent un prêtre résident, et Monseigneur en a si peu.

M. Mayrand arrive avec M. Blanchet qui part avec M. Demers sur les barges de la Compagnie, pour atteindre la Colombie après cent trente-sept jours de fatigues et douze noyades. La mission réussit à merveille: les méthodistes décampent et deux prêtres de Québec, MM. Bolduc et Langlois, partent de Boston par le Cap Horn pour aller prêter main-forte. Mgr Provencher chante son bonheur, qui sera parfait quand il aura obtenu pour l'Orégon des jésuites et des religieuses belges, et que M. Blanchet sera devenu évêque. Car voici les quatre grands buts que le clairvoyant organisateur se fixa en 1838: 1° Obtenir des Pères et des Sœurs pour la Rivière-Rouge et la Colombie; 2° évangéliser jusqu'à l'extrême Nord; 3° faire créer des évêchés en Colombie, et 4° se trouver d'avance un coadjuteur, un remplaçant.

MM. Blanchet et Demers avaient planté des croix sur le parcours de la rivière Saskatchewan; ils avaient catéchisé, confessé et dit la messe à tous les forts, et ils pressaient Mgr Provencher, déjà si ardent: « Tous, sauvages et blancs, désirent la présence d'un prêtre parmi eux. » Le gérant catholique du fort des Prairies, M. Rowand, ajoute ses instances, et le métis Pichet vient des montagnes Rocheuses en délégation, passe l'hiver à s'instruire de la religion et retourne plein de confiance. M. Thibault y va deux années de suite; il assiste à des combats de Pieds-Noirs et de Cris, et il fonde la mission du lac Sainte-Anne.

Entre temps, les épreuves ne manquent pas. Les méthodistes, armés d'arguments sonnants, achètent leurs néophytes, et sont très larges sur la morale: la boisson, la danse, les jeux de hasard, le vol, et surtout la polygamie trouvent grâce devant eux; seule l'observance du dimanche est nécessaire, et comme les Sauvages aiment toujours à se reposer, ça va bien. Désormais, ces Indiens vont rencontrer nos missionnaires en leur demandant des habits, des animaux et des vivres; ou bien ils estiment que les blancs feraient bien de s'accorder sur une même vérité avant de venir les évangéliser... Malgré tout, les missions prospèrent, grâce à Dieu.

Le feu consume l'École industrielle, où enseignent deux tisserandes amenées du Canada. Monseigneur les réinstalle dans sa maison, et va loger dans l'ancienne sacristie, où il gèle.

M. Poiré retourne au Canada. Une splendide recrue, M. Darveau, arrive en 1841: il a 27 ans, il est fort, il sait vite le sauteux; il affronte bravement la misère et l'*homme ennemi*, surtout il fait vœu de ne jamais retourner au Canada. Voilà qu'après trois années de prodiges, il est victime, près du Pas, d'assassins muskégons fanatisés par un protestant.

Mgr Provencher, déçu dans ses espoirs d'obtenir des religieux maristes ou jésuites et des religieuses de quatre ou cinq communautés, brave les fatigues d'un quatrième voyage au

Canada, par les Etats-Unis cette fois: par le Mississipi, Saint-Paul, Dubuque où il voit Mgr Loras, qui n'a pas de Sœurs pour lui; Saint-Louis dont les institutions florissantes lui font sentir sa misère; Louisville, siège de Mgr Flaget et d'un couvent trop jeune pour essaimer chez lui; Cincinnati, où des Sœurs acceptent, moyennant la permission d'Europe... Ce sera Montréal qui fondera: après une neuvaine, les Sœurs Grises offrent quatre religieuses; une seconde neuvaine fait désigner les Sœurs Valade, Lagrave, Coullée et Lafrance, qui savent l'anglais. Mais aucune pour la Colombie.

Mgr Provencher, qui ne faisait pas les neuvaines, faisait du chemin pour obtenir deux prêtres susceptibles de devenir évêques: MM. Caron et Lafèche, du collège de Nicolet. Puis il s'embarque pour la France avec M. Dumoulin, son ancien compagnon, dans le but d'obtenir des missionnaires et des religieuses pour la Colombie, — et de rencontrer le Conseil de la Propagation de la Foi, qui lui votera 30,000 francs pour ses missions.

Désillusion au retour: M. Caron, trop faible de santé, ne peut le suivre. Heureusement qu'un nouveau prêtre, M. Bourassa, le remplace dans le canot de M. Lafèche. Les Sœurs Grises sont déjà en route. Au départ, la Rév. Mère Supérieure fait promettre aux avironneurs d'avoir bien soin des religieuses et de ne pas jurer devant elles! Il y eut, paraît-il, quelques oublis. Une réception les attendait, organisée par Monseigneur qui était monté dans le canot plus expéditif du gouverneur Simpson. Les gens du pays avaient hâte de voir ces femmes extraordinaires. Mais comme elles arrivèrent à une heure du matin, la procession, l'éloge et le *Te Deum* furent remis au dimanche. Elles ouvrent deux écoles et soignent les malades.

M. Bourassa, part avec M. Thibault, construire la résidence du lac Sainte-Anne: voyage d'essai de 900 milles. M. Thibault continue au lac Froid, puis au lac Labiche, d'où il revient à Edmonton à pied en dix jours, si fatigué que la douleur lui court jusque dans les doigts. Mais il a baptisé 236 personnes, béni 26 mariages et confessé tout son monde. Après l'hiver au lac Sainte-Anne, il retourne aux Montagnais et M. Bourassa gagne la Rivière-à-la-Paix où il baptise 107 âmes.

M. Lafèche, initié par M. Mayrand aux missions plus rapprochées, se hâte de parler cri pour remplacer M. Darveau au Pas, ravagé par les prédicants, de même que la Baie-des-Canards où se rend M. Belcourt. Six hommes font l'ouvrage de quinze. En 1845, l'Ouest compte 6,000 âmes, dont 3,000 catholiques, et le reste à convertir, éparpillés dans l'immensité, sans routes, sans maisons, sans rien. Et M. Mayrand retourne au Canada malade. Heureusement que les négociations entamées par Mgr Provencher et secondées par Mgr Bourget auprès des Pères Oblats résultent en l'arrivée des PP. Aubert et

Taché, qui combleront les vides. Mais le Fr. Taché n'est encore que novice et sous-diacre. Il a l'air si jeune que Mgr Provencher n'est pas content du tout: « Quoi! j'ai demandé des hommes, et l'on m'envoie un enfant! » L'impression changera vite, et au bout de quelques mois il écrit à Mgr Signay: « Des Taché et des Lafèche, vous pouvez m'en envoyer sans crainte! »

L'hiver se passe à apprendre le sauteux, enseigné par M. Belcourt. Les anciens initient les nouveaux: M. Lafèche et le P. Taché, qui s'aimeront toute leur vie comme des frères, fondent l'église de l'Ile-à-la-Crosse, à quarante-cinq jours de marche de Saint-Boniface; le P. Aubert suit au lac Winnipeg M. Belcourt qui va au lac La Pluie; MM. Thibault et Bourassa sont dans le nord de l'Alberta, où montera bientôt le P. Lacombe; et Monseigneur reste seul pour Saint-Boniface et les environs jusqu'à l'arrivée des PP. Bermond et Faraud.

Grâce aux Pères Oblats, l'avenir est assuré. Une communauté ne meurt pas, ne retourne pas voir les vieux parents et n'agit pas à sa guise. C'est donc l'unité de vues, le détachement des biens et de la famille, et la certitude de la continuité qu'apportent les nouvelles recrues, les *réguliers*. Jusqu'ici douze prêtres sont venus seconder Mgr Provencher: M. Dumoulin est resté six ans, M. Destroismaisons sept ans, M. Harper dix ans, M. Boucher six ans, MM. Poiré et Mayrand sept ans, MM. Lafèche et Bourassa douze ans, M. Belcourt vingt-huit ans, M. Thibault, « l'apôtre de la rivière Saskatchewan », trente-neuf ans, M. Darveau y meurt, ainsi que Mgr Provencher, après trente-cinq années de labeurs effarants. La vie était si rude là-bas qu'on ne peut trop taxer d'inconstance les jeunes prêtres, accablés par l'isolement et plus ou moins épuisés après quelques années de privations ajoutées aux fatigues, tel ce robuste M. Lafèche que des plaies à la jambe rendent boiteux pour la vie et qui doit refuser l'épiscopat.

L'arrivée des Oblats, en garantissant la vie de l'Eglise de l'Ouest, détermina sa sortie de tutelle. Jusqu'à 1844, Mgr Provencher n'était qu'auxiliaire ou vicaire général de l'évêque de Québec. Alors fut créé indépendant le *vicariat apostolique du Nord-Ouest*, et trois ans plus tard l'évêché du Nord-Ouest, qui s'appellera l'évêché de Saint-Boniface en 1852. L'élan est donné. Chaque année deux ou trois bons ouvriers, la plupart Français de France, viendront élargir le champ d'apostolat, de manière à suivre ou à devancer le protestantisme jusqu'au Yukon et à la mer Glaciale. En 1856, année du retour de MM. Lafèche et Bourassa, M. Thibault, le grand-vicaire vétéran, restera seul avec quatorze Oblats. Des Sœurs Grises s'ajoutent aux anciennes et fondent plus loin. On espère des Clercs de Saint-Viateur pour le collège, mais non. Des Frères

des Ecoles Chrétiennes s'en chargeront quelques années, mais sous Mgr Taché.

En 1849, M. Lafèche ne pouvant accepter les bulles arrivées pour lui à Québec, Mgr Provencher demande à Rome d'y substituer le nom du P. Taché. La réponse est favorable, et le brillant missionnaire, appelé d'abord à Saint-Boniface par son évêque, puis à Marseille par Mgr de Mazenod, son supérieur général, qui veut voir cet enfant prodige et sacrer lui-même cet évêque de trente et un ans, continuera tout bonnement son extraordinaire destinée d'apôtre et de chef.

Mgr Provencher peut désormais vieillir et mourir en paix: l'œuvre de sa vie est entre bonnes mains. Toutefois, les épreuves ne lui manquent pas: une épidémie enlève trois cents catholiques à Saint-Boniface et aux environs; une demande de subventions aux écoles, approuvée unanimement au Conseil d'Assiniboia, est refusée à Londres; le monopole des fourrures, qui interdit le commerce libre et même l'emploi de pelleteries pour s'habiller, soulève la population. M. Belcourt, qui défend le droit naturel des gens dans une pétition à la Reine, doit quitter le pays. La Compagnie arrête un Métis qui a acheté des peaux. Le jour du procès, près de quatre cents Canadiens et Métis en armes cernent le palais de justice et dictent au juge la sentence à rendre. Le monopole était fini, et Mgr Provencher en était bien heureux pour son monde.

En 1851, M. Lafèche, qui accompagne quatre-vingts Métis dans la prairie, rencontre deux mille Sioux décidés à les tuer. Vite, on mâte les charrettes, on creuse des tranchées, on se prépare à la mort, et le prêtre fait vœu, au nom de tous, d'observer un grand jeûne et de chanter trois grand'messes si l'on s'en tire. La fusillade dure six heures et les Sioux repartent en criant: « Vous avez avec vous un Manitou qui vous défend! »

En 1852, « une inondation pareille à celle de 1826 est venue ruiner notre pays déjà si pauvre, écrit Mgr Provencher à Mgr Bourget. Elle a entraîné les maisons, granges, étables, clôtures, ponts, etc. Il y avait cinq pieds d'eau autour de ma maison; encore deux pouces et elle était sur le plancher. Je ne suis pas sorti, mais j'étais comme sur un vaisseau en pleine mer... Vers la fin de juin on a pu semer de l'orge et des patates », qui ne mûrirent pas. Et comme la chasse et la pêche avaient peu rendu, ce fut encore la misère.

Le vieil athlète se sentait mourir. Dès 1851, invité au Concile de Québec, il avait écouté le conseil de M. Lafèche, son grand-vicaire, d'une belle franchise, on l'admettra: « A votre âge et dans l'état où vous êtes, je ne vous conseille pas de faire ce long et fatigant voyage. Je crains que vous ne mouriez en Canada, et il ne convient pas que votre corps soit enterré ailleurs qu'ici. Vous êtes le premier évêque de ce pays; vous y avez consacré toute votre vie au salut des âmes; vous

[185]

Decacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005

Preservation Technologies

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

devez reposer après votre mort là où vous avez travaillé. Ce sera une consolation pour ceux qui resteront après vous. »

Le 19 mai 1853, Monseigneur tomba d'épilepsie en s'habillant. Une forte attaque de gravelle et des douleurs au cœur l'avaient déjà bien affaibli. Un mieux se produit: il réclame son bréviaire, qu'on lui a enlevé: « Ils m'ôtent la dernière consolation qui me reste, celle de dire mon office! » Le mal empire. Monseigneur reçoit les derniers sacrements, bénit son peuple, bénit les missionnaires absents, bénit les Sœurs venues recevoir ses adieux. Tout le monde pleure. La mort arrive le 7 juin. Les funérailles ont lieu le 10, en présence du gouverneur de la colonie, des bourgeois de la Compagnie, d'un bon nombre de protestants et des catholiques canadiens, écossais, métis et indiens. En 1862, après l'incendie de sa cathédrale aux deux tours, on exhuma sa dépouille, inhumée sous le sanctuaire, pour la transporter dans le nouveau temple, qui le cédera, à son tour, à la cathédrale actuelle. Après une veillée au corps, Mgr Taché chante un service solennel et prononce l'oraison funèbre.

Mgr Provencher avait vécu 66 ans, dont 35 dans cet effrayant martyre de l'isolement, de la sauvagerie, du manque de tout et de la responsabilité de tout. On a gardé de lui 300 lettres qui le montrent humble et grand, fort et clairvoyant. Il demeure une des plus nobles figures de notre Eglise et de notre peuple, qui se doivent de produire encore de ces géants.

Mgr Provencher ne savait pas l'anglais.

Son nom est à l'honneur. On l'a donné à un comté, à des rues, à une académie et à des cercles; on peut dire que Saint-Boniface est son monument. Il faut aussi que la grande Histoire l'inscrive dans la série héroïque de ceux qui ont vaincu la sauvagerie par leur courage, et les Sauvages par la douceur évangélique. Mgr Provencher est plus qu'un prêtre et qu'un géant: il est un symbole, une personification de notre race dans son meilleur.

Imprimi potest:

J.-IV. D'ORSONNENS, S. J.

Vice-Proc.

Nihil obstat:

LOUIS-C. DE LÉRY, S. J.

Cens. dioc.

22 novembre 1934

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Ev. de Thennesis

Aux. de Montréal

Montréal, 25 novembre 1934

[185]

BNQ



C 000 090 079

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- *61. *Mère Gamelin* Une RELIGIEUSE
 62. *Le Recrutement des Retraitants* XXX
 63. *Madame de la Peltrie* R. P. LE JEUNE, O. M. I.
 64. *L'Œuvre du curé Labelle* Abbé Henri LECOMTE
 65. *Saint François Xavier* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 *66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal* Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
 67. *Le Catholicisme en Chine* Mgr BEAUPIN
 68. *Le Jubilé de 1925* XXX
 *69. *Mère Marie de la Ferre* Une RELIGIEUSE
 *70. *Mère Marie des Sept-Douleurs* Une RELIGIEUSE
 71. *Saint Pierre Canisius* R. P. LECOMTE, S. J.
 *72. *Sainte Madeleine-Sophie Barat* R. S. C. J.
 73. *Nos Martyrs canadiens* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 74. *Les Servites de Marie* R. P. LÉPICIER, O. S. M.
 75. *Les Clubs sociaux neutres* Abbé Cyrille GAGNON
 76. *La Presse catholique* Mgr Élias ROY
 77. *L'A. C. J. C.* Chanoine COURCHESNE
 *78. *La Petite Sœur des missionnaires* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi* S. S. PIE XI
 80. *La Retraite spirituelle* S. ALPHONSE DE LIGUORI
 81. *Une enquête sur le scoutisme français* XXX
 82. *Le Secrétariat des Familles* Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE
 83. *Le Dr Amédée Marsan* R. P. LÉOPOLD, O. C.
 84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma* Léo PELLAND, avocat
 85. *Adolescents! L'école vous invite encore* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
 86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur* R. P. PLAMONDON, S. J.
 87. *La Transgression du devoir dominical* XXX
 88. *Le Règne social de Jésus-Christ* Abbé Arthur LAPOINTE
 *89. *Le Séminaire canadien des M.-É.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 90. *André Grasset de Saint-Sauveur* XXX
 91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franc.* S. S. PIE XI
 93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine MAGNIEZ
 94. *Ce que femme veut* Jeanne TALBOT
 95. *Répliques du bon sens — II* Capitaine MAGNIEZ
 96. *Marie de l'Incarnation* R. P. FARLEY, C. S. V.
 97. *Dimanche vs Cinéma* Chanoine HARBOUR
 98. *Thaumaturges de chez nous* R. P. Jacques DUGAS, S. J.
 *99. *L'Abbé Jacques-François Dujarié* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
 100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* XXX
 101. *Nos premiers Missionnaires* Abbé Napoléon MORISSETTE
 102. *Les Retraites fermées en Belgique* R. P. LAVEILLE, S. J.
 *103. *La Congrégation du Saint-Esprit* R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
 104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine MAGNIEZ
 *105. *L'Action sociale catholique* S. G. Mgr HALLÉ
 106. *Les Retraites fermées* Ferdinand ROY
 107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne* XXX
 108. *L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »* S. S. PIE XI
 109. *La Langue française* Chanoine CHARRON
 110. *L'Apostolat* Rodolphe LAPLANTE
 111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine MAGNIEZ
 112. *Le Drapeau canadien-français* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
 114. *La Retraite fermée* Roland MILLAR
 115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. DESRANLEAU
 116. *Un diocèse canadien aux Indes* R. P. E. GAGNON, C. S. C.
 117. *Le Mois du Dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 118. *Pour le repos dominical* D. B.
 119. *Le Problème de la natalité* Benito MUSSOLINI
 120. *Montiales Carmélites aux Trois-Rivières* Un AMI DU CARMEL
 121. *La Femme canadienne-française* Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
 122. *L'Ordre Trinitaire* Jean-Félix DE CERFROID
 123. *Charte officielle du syndicalisme chrétien* O. T.
 124. *Le Sens social* Abbé Joseph-C. TREMBLAY
 125. *Sa Sainteté Pie XI* S. Ém. le card. ROULEAU, O. P.

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|--|---|
| *126. <i>Le Journal catholique</i> | Chanoine François BLANCHET |
| 127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> | S. S. PIE XI |
| 128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> | Marie-Thérèse ARCHAMBAULT |
| 129. <i>Les Retraites fermées</i> | Dr Joseph GAUVREAU |
| 130. <i>Le B. Albert le Grand</i> | R. P. RICHER, O. P. |
| 131. <i>La Tempérance</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 132. <i>Les Bénédictins</i> | Dom Léonce CRENIER, O. S. B. |
| 133. <i>La Médaille miraculeuse</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses
du Sacré-Cœur</i> | R. S. C. J.
Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 135. <i>Mère Bruyère</i> | |
| 136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse
féminine</i> | Marguerite BOURGEOIS
C.-J. MAGNAN |
| 137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i> | Une Religieuse de Sainte-Croix |
| 138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 139. <i>La Tempérance — II</i> | E. S. P. |
| 140. <i>Le Communisme au Canada</i> | E. S. P. |
| 141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> | E. S. P. |
| 142. <i>L'Action catholique</i> | Mgr Eugène LAPOINTE |
| 143. <i>La Russie en 1930</i> | Dr Georges LODYGENSKY |
| 144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> | R. P. Paul BÉLANGER, S. J. |
| 145. <i>L'Aumône</i> | Mgr Charles LAMARCHE |
| 146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i> | L'hon. Rodolphe LEMIEUX |
| 147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> | R. P. TAVERNIER, O. M. I. |
| 148. <i>L'Offensive soviétique</i> | René HENTSCH |
| 149. <i>Directives à la Jeunesse</i> | S. S. Pie XI |
| 150. <i>L'Heure catholique</i> | S. Exc. Mgr DESCHAMPS |
| 151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> | R. P. Louis DASSONVILLE, S. J. |
| 152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> | XXX |
| 153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i> | Abbé Aurèle PARROT |
| 154. <i>La Sanctification du dimanche</i> | XXX |
| 155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i> | R. P. GIBERT, S. J. |
| 156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i> | S. S. PIE XI |
| 157. <i>Les Dangers des vacances</i> | Abbé Georges PANNETON |
| *158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i> | J.-A. JULIEN |
| 159. <i>Le Malaise économique</i> | Nos Evêques |
| 160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i> | R. P. TENNESON, S. J. |
| 161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | Léo PELLAND |
| 162. <i>Vers la guerre</i> | XXX |
| 163. <i>Les Carrières — I</i> | Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J. |
| 164. <i>L'Année sainte</i> | S. S. PIE XI |
| 165. <i>Les Carrières — II</i> | A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P. |
| 166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu</i> | E. S. P. |
| 167. <i>Les Carrières — III</i> | Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT |
| 168. <i>Les Carrières — IV</i> | Abbé A. VACHON — A. BÉDARD |
| 169. <i>Encyclique « Dillectissima Nobis »</i> | S. S. PIE XI |
| 170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 171. <i>L'Héroïque Aventure</i> | R. P. Gérard GOULET, S. J. |
| 172. <i>Les Carrières — V</i> | A. CHAMPAGNE — P. JONCAS |
| 173. <i>La Famine en Russie</i> | CILACC |
| 174. <i>Les Carrières — VI</i> | A. RIOUX — A. GODBOUT |
| 175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i> | Abbé Georges THUOT |
| 176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 177. <i>L'Église de Rome et les Églises orientales</i> | Abbé J.-A. SABOURIN |
| 178. <i>Les Carrières — VII</i> | E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ |
| 179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i> | R. P. Paul DONCEUR, S. J. |
| 180. <i>Les Amicales féminines</i> | Abbé Georges THUOT |
| 181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i> | S. Exc. Mgr COURCHESNE |
| 182. <i>Causeries religieuses</i> | R. P. BROUILLET, S. J. |
| 183. <i>L'Apostolat</i> | J. SYLVESTRE — A. PRO |
| 184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i> | E. MATHIEU — M. CH |
| 185. <i>Mgr Provencher</i> | R. P. Alexandre DUGÉ |

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port et
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Am